

Encore une fois, il s'agit de vos affaires.... de vos intérêts les plus impérieux, immédiats....

Elle haussa les épaules avec ennui.

— Non, c'est inutile.... je suis incapable de penser, de comprendre.... Et puis, vous savez que je n'y entends rien.... rien du tout.... à toutes ces choses d'affaires.... d'intérêts....

Certes, il le savait. Il connaissait comme tous ceux qui l'approchaient, cet esprit futile, ce caractère resté si enfant, dominé par le caprice seul, répugnant à toute idée sérieuse, à tout effort, même de raisonnement. Il poursuivit néanmoins.

— C'est qu'elles sont si graves, madame, toutes ces choses.... que vous ignorez.... complètement.... Voyons, c'est pourtant à vous, désormais, qu'il appartient de prendre un peu la direction de votre maison.... de sauvegarder l'avenir de vos enfants.

À cette évocation de son malheur, madame de Sorgues ne put retenir ses larmes. Le visiteur dut s'arrêter un instant pour laisser passer cet accès de chagrin.

— Mais vous me torturez, monsieur de Riez, s'écria-t-elle : vous voyez bien que vous me torturez abominablement....

— Hélas ! madame, ne comprenez-vous pas jusqu'à quel point ma tâche est pénible ? et encore.... je ne suis pas au bout ce qui me reste à vous apprendre est épouvantablement cruel....

— Après ce qui m'arrive ? dit-elle son mouchoir sur la bouche pour étouffer ses gémissements.

Il la regarda d'un air de commisération si profonde qu'elle frissonna.

— Eh bien, quoi donc ? murmura-t-elle.

— D'abord, madame, je suis obligé de vous avertir que le gouvernement français envoie.... très prochainement.... le.... remplaçant.... Il faudrait donc vous préparer à quitter cette habitation....

— C'est vrai ! je n'avais même pas pensé.... le remplaçant !.... Mais c'est horrible de m'arracher ainsi.... de chez moi....

De grosses larmes coulaient sur ses joues pâlies.

— Oh ! quitter notre maison ! Est-ce possible ? s'écria Maritza.

— Voyons, Riez, reprit madame de Sorgues, n'y aurait-il pas moyen.... Si vous arrangiez cela, vous.... c'est tout ce qui me reste.... ces pauvres murs.... où nous avons vécu tous les deux.... Il ne manque pas à Smyrne d'autres maisons, d'autres palais.... J'achèterais celui-ci....

À l'émission de ce vœu qui, pourtant, semblait si simple à la veuve, le chancelier tressauta, et son visage prit une expression d'effarement douloureux.

— C'est que vous ne savez pas, madame ; vous n'avez jamais su.... Votre pauvre mari tenait à vous épargner tous les soucis.... il vous dérobait soigneusement les siens.... Il ne prévoyait pas, d'ailleurs, ce dénouement si fatal, à tous égards.... Moi-même, qui croyais soupçonner la vérité, j'en étais bien loin encore....

— Que voulez-vous dire ?.... balbutia la pauvre femme, tandis que les deux jeunes filles et l'institutrice enveloppaient l'interlocuteur d'un regard anxieux.

— Il faut bien que vous le sachiez, répondit-il, que vous sachiez tout enfin.... La situation actuelle comporte certaines mesures.... qu'il est urgent de prendre au plus tôt....